

Lettres de Frédéric II.

de 1763 — 1768.

Msc. Dresd.

C 354

Ms: C. 140. 6

28

N. 143.



171

Lettre de Frédéric II, Roi de Prusse
et de l'Electrice Douairière de Saxe de
1763. 1765. 1769.



I.
Lettre de Frédéric II. à l'Electrice.

à Potsdam ce 3. de Nov. 1763.

Madame Ma Soeur.

Dans ce Moment, je viens
de recevoir une lettre de l'Impératrice de
Russie, dont le contenu ne me parait guere
favorable, néanmoins à vos Esperances, Elle y sige
que j'inspire Mon Ministre en Pologne pour
qu'il agisse en tout de Consent avec le
Comte de Kaiserling, et Elle y ajoute ces
propres termes, „ J'attans de l'auntie „
„ de V. M. qu'elle ne permettra ni le passage „
„ par son pays ni l'Entrée en Pologne aux „
„ troupes Saxsonnes, qui doivent y etre re- „
„ gardées actuellement Comme absolument „
„ Etrangeres. „ Si vos Lettres Madame ne
font pas changer de Sentiment à l'Impera-
trisse, je ne vois pas par quelle Voie l'Elec-
trice pourra parvenir au Tronne de Pologne,
et par Conséquent, que j'aye de la Defference
pour les Desirs de l'Impératrice ou non,
Vous n'en deviendrez pas plus Reine pour

cela, et je pourrais me Cometre contre une
puissance que je dois Menager, je suis persuadee
Madame que Votre Altesse Electorale, entre
dans tout Mon ambarras, et qu'ainsi qu'Elle
ne fasse prendre d'autres sentimens a L'Im-
peratrice Elle n'esperera pas de Moy que je
me broille infructueusement avec un
Voisin qui Merite de moy Les plus grands
Egards: Tout ceci est une suite de la Con-
duite que Le Conte bruhl a fait tenir au
Defund Roy de Pologne relativement aux
Interets du Pr: Charles, et Votre altesse Elec-
torale se souviendra que je luy ai souvent re-
presente le prejudice qui Luy en reviendrait
je souhaite Madame qu'il se presentent
d'autres Occasions, ou je puisse prouver
a V. A. Et. La haute estime et Consideration
avec laquelle je suis

Madame

De Votre Altesse Electorale

A Son Altesse Electorale
de Saxe

Le bon frere et
serviteur

Madame Ma Soeur.

Federic.

II. Lettre de M. R. Madame l'Electrice Souveraine
au Roi de Prusse.

a Dresde le Juillet 1765.

Sire

Si j'ai félicité Votre Majesté de son attaque de goutte, comme d'un bénéfice, c'est que vos courses et vos soins infatigables m'ont trompé: Comment aurois-je imaginé que le mal eût été si sérieux? Quand il va jusqu'à ce point, je ne me pique pas assez de fermeté pour en badiner, et j'ai toujours trouvé ridicule la fanfaronade de cet ancien Philosophe, qui s'écrioit en faisant la grimace, douleur, tu as beau faire, je ne confesserai point que tu sois un mal. Il est bien plus vrai, et par conséquent plus philosophique de dire, comme Votre Majesté, je me résigne, et je porte mon mal en patience. Avec cela, sire, vous n'êtes point tant à plaindre. Puissiez-vous cependant n'avoir point trop d'occasions de mettre en usage cette heureuse et louable fermeté! Faites cultiver des Jardins et des Esprits, et goûtez - en long temps les productions agréables. Pour moi, sire, je me proposerai toujours votre bonté comme le plus précieux fruit des sentimens sinceres et de la haute Confidance avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Sire
De V. M.

III.
Lettre de Frédéric II à Electrice Dowagere de Saxe

a Potsdam ce 22. Juillet 1765.

Madame ma Soeur. Les felicitations
ou les Condoléances ensem tout ce qui me vient
de Votre Altesse Royale m'est toujours cher et
precieux puisque c'est une marque Madame
d'un moment de Souvenir dont Vous m'honorez,
je beuirai a ce prix Les Maux que j'ai souffert
et que je puis souffrir encore; mais Madame pour
Vous parler autre chose que de Goutte et d'Infir-
mitéz je dirai a V. A. R. que nous sommes heureux
sement au bout des fetes au quel Le Mariage
de mon neveu a donné occasion, nous avons eu
L'Opera d'Aquile in Citos, qui me semble
a fort bien reussi et dont Le Sujet est fort con-
venable, la Musique m'en a semblé bonne, de
public a surtout parü tres content d'un Nouvel
Acteur qui nous est venu de Munich, il se
nome Contralini, et je Crois que Votre Altesse
Royale L'aura peut etre entendü, il a une
tres belle voix de Soprana et une tres Grande
Etendue, et il joint a une figure avantageuse
beaucoup plus d'action que les Italiens n'ont
Coutume d'en avoir, Voela Madame ce que
j'ai pu recueillir de plus Interessant, d'ailleurs
les Nopces se sont faites come je crois quelles
se font

se font partout, et sans qu'evenement singu-
 iller n'ait distingué celle-ci des autres, au moins
 que je ne vous entretienne de l'aparition d'une
 Dame Anglaise nomé Madame Chidley, qui après
 avoir vuide une Coupe de bouteilles a danssé
 en chancelant, et a été sur le point de tomber
 sur le parquet.

cette Avanture a beaucoup Amusé le public
 peu acoutumé a Voir des Dames Voyager Seules,
 et encore moins préférer les fumées du Vin
 aux Graces et a la belle humeur qui leur
 sied si bien et qui fait leur plus belle parure,
 je vous demande pardon Madame de vous
 envoyer par des recits si peu Interessans, et
 j'ose me attendre en faveur des sentimens
 de la haute estime et de Consideration avec
 lesquels je suis

Madame ma soeur

De Votre Royale

Le bon frere

Federic

A Son Altesse Royale
 L'Electrice Douairiere de Saxe
 Madame Ma Soeur.

IV

Lettre de Frédéric II à N. Electrice Douairière
de Saxe,

au Bain de Landek le 18. Aout 1765.

Madame ma Soeur:

Je reçois avec
une grande Satisfaction La Lettre que Votre
Altesse Royale a la bonté de m'écrire, elle
a la bonté de supplier à tout ce qui a Manqué
au fete de Charlottenbourg, Les Suffrages du
public ont Madame applaudi à Votre Disciple
sans que personne se doutat quil eut un
si Illustre Maître et V. A. R. doit être
Convaincûe par cela même que lorsque je
m'explique avec franchise sur son sujet
je ne me tiens point à la flatterie, je ne
suis que l'Impulsion de La Verité et de la
Conviction, Le partere a Aplaudi a Concalini,
et Lon Admire^{voit} Vos Vers et Votre Musique
Egalement quand même On Ignore^{voit} Madame
que Vous en etes L' Auteur; mais V. A. R.
n'aime pas qu'on parle de Ses talents
ainsi je supprime uniquement a cause de
Votre extreme Modestie Madame, ce que
je pense de Vos rares qualitez,
Sans doute que tout acteur doit avoir de l'
action, on demandoit a Socrate quelle
etoit La premiere partie de l' Orateur,

il repondit L'action, ou Continua de L'In-
 terogier et lon n'eut de lui que la meme re-
 ponse d'action; Il est sur que les Grecs et les
 Romains faisoient un si grand Cas de Ce
 Talent qu'il le regardoit Comme ce quil y avoit
 de plus persuasif, Ciceron ne crut point s'
 avilir en Devenir Disciple du fameux Rosius
 pour Le geste et La Voix; Les Orateurs avoient
 raison de se perfectionner ainsi pour employer
 tout les Charmes de L'Illusion, propres a sub-
 juguer leur Auditoire, a plus forte raison un
 Acteur qui recite, ou chante Des Vers quil
 a appris Comme un perroquet doit Secourir L'In-
 tention de L'auteur par La facon vraie dont il
 Les Debite, il doit entrer dans Les passions
 et Les représenter telles quelles se font sentir
 aux ames Sensibles, et cependant Conserver
 toujours Les Graces de ses Gestes de sorte quil
 ne se montre jamais dans aucune Attitude
 qui ne fournisse a un Sculpteur le dessein
 d'une Statue bien et Elegamment placée;
 tout cela est Difficile, j'en Convieus, Mais
 Votre Altesse Royale avouera qu'un Opera
 executé avec Ce Soins doit avoir un charme
 plus Seducteur, que La Meme piece jouée
 par des Acteurs qui se Negligent.

Je fais Mais Condoleances a Votre Altesse
royalle sur la perte de Sa Grande Gouvernante
je Crois qu'elle donnera de L'occupation au
Cuisiniers du paradis, je suis tres persuade
que V. A. R. n'aura aucune difficulte a la
remplacis, Elle. etoit persuadee qu'elle
desandoit d'un Consul Romain Nomme
Latrono, elle auroit eu peine a trouver ce
nom dans L'histoire, je me trouve ici en
terre St et par reconnoissance de L'atache-
ment que La bonne Defunte a eu pour
votre A. R. je Luy ferai dire 12 Messes pour
son Ame, si ces Messes arivent sans s'ega-
rer au chemin jusqu' au lieu ou elle git
elle sera bien etonné de Reservoir de ma part
une telle lettre de Change, toutefois lors-
qu'on est en purgatoire je crois qu'on resoit
avuidement le passepartout qui en fait
Sortir, j'en juge Ainsi Madame par Les
bains ou je suis, je me trouve deplacé
et mal a Mon aise dans L'eau, j'abandonne
cet Element au Turbos, aux Angilles aux
brochets aux Canards et a leurs pareils, et
je benirai Le Ciel, lorsque le moment de ma
Delivrance sera arivé, mon frere en
Portant

sortant d'un purgatoire semblable à ce
 Le bonheur d'être Introduit dans Votre para-
 dis, mais Madame au sortir des Eaux je n'ai
 aucun aspect flatteur qui me dédomage
 de ces jours de pénitence et d'Enuis, tant
 la fatalité diversifie le dessein des hommes!
 je Souhaite que celui de Votre Altesse Royale
 soit toujours heureux et Comblé de pros-
 perité, daigner Madame ajouter foy à
 l'Interet que j'y prends et au sentiments
 d'Estime et de Considération avec lesquels
 je suis

Madame Ma Sœur

De Votre Altesse Royale

Le bon frere.

Federic.

V.
Lettre de l'Electrice Douairiere de Saxe
à Frédéric II, Roi de Prusse.

à Dresde le. 16 Sept. 1765.

Sire

Je suis très-obligée à V. M. de l'intention
dans laquelle Elle a voulu faire dire douze
messes pour ma défunte Grande-Maîtresse,
que j'ai remplacée par la Zehm. La
bonne Landron aura été en effet bien
surprise de recevoir ces Messes de la part
de V. M. et je ne doute pas que par recon-
noissance, elle ne Vous souhaite, Sire, de n'avoir
plus besoin des bains ni des eaux. On se figure
communément ~~de~~ le purgatoire plein
de feu; V. M. a trouvé le sien dans l'eau.
Je n'en suis point surprise: Vous êtes, Sire,
si bien fait au feu, qu'il ne vous causeroit
ni crainte, ni mal: Mais vous y avez fait
rencontrer le purgatoire, et mis encore
à bien des gens. Quoiqu'il en soit, Vous êtes
allé, Sire, vous délasser dans des exercices
Militaires: Ce sont les récréations des Héros.
Retournez, cependant à Berlin, goûter

celles des hommes pacifiques. V. M. en parle
 si bien; elles ne peuvent manquer de lui
 donner du plaisir. — Je fais le même cas
 que vous, Sire, de l'action, dans l'Orateur
 et dans l'Acteur. Horace dit que l'on ren-
 contre mieux la partie sensible de notre
 ame par les yeux que par l'oreille: C'est ce qui
 donne tant de pouvoir à l'action; et d'
 ailleurs, comme elle comprend les accents
 de la voix, aussi bien que le geste, elle nous
 touche par deux sens à la fois. Le bon goût
 d'Auguste excita les talens; soyez, longtemps
 Sire, le Protecteur et le Guide des Beaux-Arts,
 et dans les plaisirs qu'ils vous donneront,
 n'oubliez point les sentimens que je vous
 ai voués ni la haute Considération avec
 laquelle je suis

Sire

D. V. M.

—

capitole VII
Lettre de Frédéric II à l'Electrice Dou-
airière de Saxe.

ce 3. 7. May 1768.

Madame Ma Soeur Je n'ai jamais
douté qu'une princesse aussi éclairée que votre
Altesse Royale n'aurait des Sentiments mode-
rés, que Luy inspire Sa sagesse; Comment Madam
auroye osé Vous écrire si vous m'envoi-
sajiez Comme un Sibier d'oufer, come un
Dammé en herbe qui n'atant que le Moment
de maturité pour estre devolû a jamais au
Griffer de Mesire Satan. je Conois peu de
Saints, je me rend justisse, je Sens que je suis
peu fait pour Vivre avec eux, il faut des
Ames Grandes et plaines de Tolerance pour
me suportér, et c'est a celle la que je m'
adresse par preference, Les Rigoristes en
tout Genres sont des Espesses de Tirans dont
les homes Libres fuient La Femme et la
servitude, Votre Altesse Royale pense de
meme elle veut ni opprimér, ni qu'on Oppri-
me, Le St. Pere auroit du faire ces Reflus-
sions, toutefois un bruit sourd se repend, qui
ne s'en tiendra pas a Son premier anatheme
mais qu'une bulle fulminante va paraistre
Contre le

Contre le tres Chretien, le Tres Catolique et
 le tres fidelle, Si cela est je Crois Madame
 que le St. pere pour remplir Sa Table y admette
 sa le Defenseur de la foy, et Votre Serviteur
 en qualite de parasite, car il est facheux
 pour un pape d'etre isole;

C'est un Malheur pour le Genre humain que
 Les homes ne puissent etre tranquilles quand
 ils menent une Vie heureuse, ils la trou-
 blent eux memes, en se suffisant des ambaras,
 et on s'atirant des affaires, Les Annales
 de L'univers en contiennent des preuves,
 et come cela a été de tout tems, je crois
 que cela continuera de même, jusqu'à la
 petite Ville de Nuchatel a essuyé des
 Troubles Votre Altesse Royale sera bien étonné
 quand Elle saura pourquoi; un pretre
 avoit avanssé dans un Sermon que Vu L^r
 Imense Misericorde de Dieu Les penes
 de L^r Enfer ne pouvoit pas durer Eternelle-
 ment, Le grave Sinode Craya en Mocrure
 Contre des paroles aussi Scandaleuses et
 Complota pour que Le pretre Au Sermon
 fut Exterminé, L^r affaire estoit de mon
 ressort, car Votre Altesse Royale saura que
 je suis pape dans ce pais la. Voici donc come
 Je l'ai decidés, que Les pretres qui se forgent

un Dieu Cruel et barbare soit damné éternel-
lement comme ils le veulent, et comme ils le p
Méritent, et que Les pretres qui se repres-
senteront Dieu Doux et Clement jouissent de
la plénitude de sa Misericorde; toute fois
Madame ma Sentence n'a pas Calmé Les
Esprits, La Scission Continue et Le Nombre
Des Theologiens Damneurs d'empotent sur
Les Autres, a cela se sont meller tant d'au-
tres differens qu'on n'a pu parvenir a
Les apaiser que par L'Intervention Des
bernois.

rien ne peut m'etre plus flatteur que L'esperance
que Votre Altesse Royale me donne a La fin de
Sa lettre, non seulement j'aurai ce portrait
tant desiré, mais pour en Augmenter le prix
et ma reconnoissance il sera tracé par une
Main Illustre qui honore tout Les Arts qu'elle
Cultive, Enverité Madame de toute Les plus gran-
des princesses de L'Europe il n'ya que Votre
Altesse Royale de la quelle on puisse esperer
de telles faveurs, ce portrait sera placé dans le
Sanctuaire d'une Chapelle et jouira d'un Culte
Religieux, je Luy adresserai Des prieres et Luy
dirai, Divine Minerve, daigniez me protéger,
et de Grace repandez un peu sur moy quelque
Rayon de Votre Genie qui m'actere.

Je suis avec la plus haute estime et le plus parfait Devouement

Madame Ma Soeur

De Votre Altesse Royale

Le bon frere
Federic.

VII.

Lettre de l'Electrice Douairiere de Saxe à
Frédéric II, Roi de Prusse.

Sire,

Si Vos Predicants de Neufhâtel lisoient la fin de la dernière lettre, que V. M. m'a fait l'honneur de m'écrire, ils ne Vous traiteroient pas sans doute comme l'Avocat Gaudot; car Dieu merci, Vous disposez de plus de fusils qu'eux; mais ils Vous feroient mal passer Votre tems dans l'autre monde. On Vous placeroit tout à côté de Julien, pour avoir adoré de faux Dieux, et qui pris est, pour avoir été éclairé, vertueux, intrepide, grand



comme lui. Donc V. M. seroit damnée; la
chose est claire, et la Sorbonne l'a décidé ainsi
contre Bélisaire. Je ne me consolerois pas,
Sire; si j'étois la cause innocente, que par
accident Vous arrivât. Ainsi point d'adoration
s'il Vous plaît; Ma Divinité se contente
à moins, et pourvu que V. M. l'estime un peu,
elle en sera plus fière, qu'elle ne le seroit des
généralisations de l'Univers.

Nous n'avons pas appris jusqu'ici que le
Pape se proposât de fulminer une nouvelle
Bulle. En bonne Catholique j'en serois fâchée.
Mais s'il étoit dans le cas de recourir à V. M.,
je ne ferois une fête de voir la première
Ambassade d'obédience, que Vous lui enverriez.
Cela feroit époque dans les annales de l'Europe
et dans celles de l'esprit humain, sans cependant
rien ajouter à ma vénération pour V. M.; Elle
est indépendante de ma croyance et de la
Vôtre. J'aimerois moins la mienne, si elle
ne me prescrivait d'estimer, d'honorer, et de
respecter les vertus sublimes partout où je les
vois. Jugez, Sire, quels sont les sentiments
profonds et inaltérables, avec lesquels j-

Suis,
à Dresde
ce 6 Juin,
1768

Sire
de V. M.

VIII.

VIII

Lettre de Frédéric II, à l'Electrice Douairière
de Saxe

le 23. de Juin. 1768

Madame ma Soeur.

Il ya L'Infini

Madame, entre La bonté Indulgente de Votre
Altesse Royale, et la dure Opiniâtreté d'un
Theologien, si les sectes Les separent, en Cato-
liques protestans anabaptistes etc. L'esprit
de domination et d'Intolérance est le Meme
chez tout ceux qui se Croient des ambassadeurs
de Dieu Le pere pour annoncer une Metafi-
sique inintelligible a des Especes de brutes qui
sont les Chaisques profanes; pour moy Madame
je suis tout accoustumé a estre damné par ces
Messieurs, c'est une Galanterie dont ils ne sont
pas Chiches, et qui ne m'inquiete pas le moins
du Monde, il n'en est pas ainsi avec Sa sainteté,
il est le Suisse de paradis, il peut y faire
entrer qui bon luy semble et meme Votre Serwin-
teur tout heretique quil est, si je me trouve en
etat de rendre quelque services a l'eglise;
mon bon Ange m'en a fourni quelque fois
l'occasion, come a La Diette d'Ellection de
Charles 7 Votre Auguste pere, j'ai voté Madame
pour que le Nonce fut admis a La Diette, j'ai
peutetre Contribué en d'autres Occasions

a épargner quelques désagréments à La Cour
de Rome dont je ne me vante pas, et je me
reserve encore pour ouvrir un Azille, un Der-
nier refuge au Gardeducorps du pape, a Cette
Millice que lon Reforme dans tout Les Royau-
mes ou naguere elle estoit florissante, Si j'a-
goute a Ces servisses rendus, L'Etat d'Enuy
ou doit se troubler sa Sainteté de Se Voir Isolé,
Sans tres cretien, Sans tres Catholique, Sans tres
fidele il me paroit probable que le pontif pour
remplir sa Cour, son bercail ou sa table, appellera
a soy Le Defenseur de la foy, et moy Indigne,
et come jusquici Madame je n'ai point de
Nom de guerre, j'aurai L'honneur de Vous Notifi-
fier alors en beau stile de Chancelerie que j'ai
pris celui de Grand Montardier du pape, Voila
Madame ou Me conduissent Mes profondes Me-
ditations politiques sur Les changements qui
peuvent ariver dans L'Eglise, mais Come je ne
suis pas Infaillible Vous en tiendrais le Compte
que Vous voudrai.

La lettre de Vostre Altesse Royale, m'a trouvé de
retour d'un penible Voyage, j'ai parcouru
toute La partie Septentrionale de L'Allemagne
et j'ai Vû princes, ducs, Comptes Seigneurs de tout
ce qui avoisine au lieu de Mon passage, je n'ai
Manqué Le Roy de Danemar que de quelques

heures, cela me rapeloit L'arioste et ses heros
 qui sont toujours par voye et par chemins. a
 Cette diserance pres que ni luy ni moy nous
 n'avions de princesses en Croupe, j'ai été a
 loo chér le pr: d'Orange et Ma Nièce, ou j'ai
 Vu des Deputés des Etats Generaux des provin-
 ces et des Villes, mais ce qui Merite Le plus L'
 attention de Votre Altesse Royale c'est un Opera
 bouffa flarnand que lon a representé, Vous
 ne pouvez Madame Vous figurer a quel
 point ce spectacle est exspectable, Les acteurs
 sans voix et sans solfeggio La dureté de la Langu
 et Les Sinceres aplaudissement que ces bons
 holandois donnoient a ce Charivari digne du
 Sabat des sorciers, ne me laissoient pas de temps
 de revenir de Ma surprisse; La Hollande est
 et ne sera jamais que le Coffre fort de plutus,
 mais pour les arts et le bon gout ils n'en conois-
 sent pas les Elements, ce n'est que chér des
 Nations sensibles et des peuples plus policés
 qu'on apresie Les productions qui font le plus
 d'honneur a l'esprit humain, et qu'en prote-
 gant Les Auteurs on encourage Les Talents.
 quil est rare de trouver de grandes princesses
 qui donnent L'Exsample en divers genres a
 leur sujets, et qui ne dedaignent pas La Gloire
 du Merite personnel infiniment preferable

a Célui de la Naissance ^{VII} quel Saxon ne doit
pas se trouver encouragé a travailler pour
La perfection des Arts quand il Vott, quand il
entant des Merveilles quil ne m'est pas per-
mis d'exprimer dans cette lettre et, et quin'en
font pas moins l'admiration de l'Europe.
je m'arrete Madame en si beau chemin non
faut de Matière, mais par discretion, j'esper
que Votre Altesse Royale me tiendra compte
du Sacrifice que je fais a son Extrême Modas-
tie d'une Infinité de choses que j'ai sur le
Coeur et dont je me plais a m'entretenir
avec d'autres, daignés, jetés quelque regard
benevole sur ces lignes, et surtout Reflexion
avec bonté Les assurances du parfait attaché-
ment et de la haute estime avec laquelle je
Suis a jamais

Madame Ma Soeur

De Votre Altesse Royale

Le bon frere

Federic

IX.

Lettre de l'Electrice Douairiere de Saxe
au Roi de Prusse.

Sire

La dernière lettre, que V. M. m'a fait l'honneur
 de m'écrire, m'a donné la joie de Vous savoir
 heureusement retourné de Votre voyage, et le
 plaisir de rire de grand coeur de tout ce que Vous
 m'en dites. Je fais bien, Sire, que Vous n'avez
 pas toujours fait rire les gens, et que les
 Généraux ennemis ne Vous trouvent pas fort
 plaisant, quand Vous êtes à la tête de Vostres armées.
 Mais c'est encore une preuve, que Vous êtes
 tout ce que Vous voulez être; Tant pis pour
 Vos ennemis, si Vous leur paroissez très sérieux.
 Pour moi, qui n'ai pas le malheur d'être Votre
 Ennemi, rien ne m'empêche de rire de Votre
 Opera Hollandois, de Vos Héros voyageurs,
 et de Votre titre de Grand Moutardier du Pape.
 Prenez seulement garde, Sire, que ce ne soit pas
 de la moutarde après dîner. De la manière, dont
 quelques Puissances ont commencé l'ordinaire
 du St. Père, sera fort ébréché, et si tout le monde
 reprend ce qui lui a appartenu anciennement,
 il court risque de faire très mauvaise chère.

Il sera beau alors, de voir un Roi Protestant
rétablir sa cuisine, C'est où je vous attends,
Sire, et je ne compte pas rester long temps
dans l'attente. V. M. est faite, pour donner
l'Europe par des combinaisons grandes et
profondes, qui confondent d'abord la poli-
tique du vulgaire, mais que l'effet justifie
bientôt. C'est ce que je me dis toujours, quand
il m'arrive de méditer sur la destinée des
Etats, et de vous passer en revue vos autres
grands Princes, qui la régleront. Je finis chaque
fois par redoubler, s'il se peut, d'admi-
ration et d'estime pour V. M. Tels sont les
sentiments, avec lesquels je ne cessai d'être

Sire,

à Dronde,
ce 2¹ Juillet,
1768.

De V. M.

X
 Lettre du Roi de Prusse à l'Electrice Douair-
 niere de Saxe

a Breslau ce 8. de Sept. 1768.

Madame Ma Soeur. C'est la Crainte
 d'envoyer Votre Altesse Royale, qui me fait prendre
 de parti de la faire vive si je le puis, je n'ai
 Madame de Cette province aucune aventure
 de l'Ariste a Vous Conter, je n'ai rencontré
 ni prince ni Roy erant, a Glatz et a Neisse
 l'on m'a entretenu du Voyage de l'Empereur
 et les fins politiques se disoient a l'oreille
 qu'il pourroit jusqu'a Dresde pour avoir
 Le plaisir de Revoir Votre Altesse Royale;
 ici a Breslau on ne s'entretient que du
 Chamailis de La Pologne, pour moy cela
 me fait admirer La providance qui tant
 que La Guerre Devastoit La Silesie et l'
 Allemagne Tenoit la Pologne Tranquille,
 et Maintenant que ce Royaume est troublé
 nous jouissons de la plus profonde paix;
 j'ai vu ici mes amis Les Jesuites, et Nous
 avons faits des jeremiades pour deplorer
 Le sort d'un Ordre jadis Celebre et qui penche
 sur son Declain, nous avons deplorés Les

Historie

persecutions que Souffre le St. Pere, et
nous nous sommes reunis de Corps et d'Esprit
pour reciter un petit antiene a Son honneur
et Gloire; et Si Vous Vouloir passer Madame
des Choses S^{tes} au profannes, Votre Altesse
Royalle Saura que Nous Celebrerons de-
main Les Noces de Mon Neveu de bron-
swic avec la princeesse d'Orles, nous aurons
quelque petites fetes pour rejouir une Nation
qui aime beaucoup la gaité, et a La Quelle
quelque Moments de plaisir adoucissent
Les amertumes qu'une Guerre Cruelle
leur a fait sentir; Nous avons ici
un Conte Hookio qui a beaucoup de Gout
et des Dispositions heureuses pour Les
Arts, un Conte Sixtendorff Chevalier de St
Jean qui postule une Comanderie dans ce
pais, et Le Conte Schafgotch qui s'est trouve
naguere ataché a l'Empereur nous avons
trois ou quatre Dames Viennoises avec Les
quelles je conte faire Connoissance a Ce
Soir, je Souhaite que Votre Altesse Royalle
jouisse d'une parfaite Sante, et des prosperites
qu'elle merite, toutes fois qu'elle se Sauviene
quelquefois

Hodic

quelquefois du plus fidelle admirateur de
 Son beau Genie, et qui ne Saisira d' estre
 avec la plus haute estime

Madame Ma Soeur

De Votre Altesse Royale

Le bon frere
 Federic

XI.

Lettre de L'Electrice Douairiere de Saxe
à Frederic II. Roi de Prusse.

Sire

Je ne me pardonne pas d' avoir tant tardé
 à répondre à V. M.; Mais un commerce
 de lettres avec Vous, Sire, n' est pas une
 entreprise aisée à soutenir. Il faudrait avoir
 à la fois toute l' étendue et toute la variété
 de Votre esprit; et qui oseroit y prétendre?
 Ce n' est que le plaisir que me cause Votre
 réponse, qui me donne de l' intrepidité, dont
 je manquerois d' ailleurs.

V. M. a fait à Breslau le bonheur de Ses
peuples, des Reuës, des Noces, et la belle
conversation avec les Dames de Vienne,
et les Jesuites. Voila sûrement des emplois
bien differents, et cependant jamais on ne
fût tant le même, en se ressemblant moins.
Après avoir revû Vos Etats, Sire, Vous êtes
aujourd'hui tranquille dans Votre beau
Château de Sanssouci, réglant les destins
des Empires, et cultivant les Arts. Il y a
dans la Fable je ne sais quel Heros, un Her-
cule si je ne me trompe, qui parcourroit la
terre, pour faire du bien au genre humain
et qui revenoit ensuite dans le sein des Muses.
Passez moi le parallèle; Ce n'est pas ma faute
Sire, s'il faut remonter - jusqu'à la fable,
pour trouver quelque chose qui Vous
ressemble.

L'Electeur a informé V. M., qu'il a pris
les rênes du Gouvernement. Il est mon fils;
il a appris de moi à Vous honorer. S'il est dif-
ficile d'oser Vous prendre pour modèle,
il est beau du moins, de savoir rendre à la
vertu sublime l'hommage, qui lui est dû.
C'est une chose, Sire, sur laquelle j'ose
Vous promettre, que Vous ne me trouverez,

jamais en défaut, ne cessant d'être avec
tous les sentiments de la plus haute admi-
ration et considération

Pire

De U M

à Dresde
ce 31. Oct.
1768.



... des ...
... de la ...
... de ...

Dir

S. N. H.

1770
10-04
1770

[Faint, mostly illegible handwritten text covering the majority of the page]

Msc. Dresd.

C 354.

